

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

11eme. ANNEE No 152

OTTAWA, VENDREDI 11 JUILLET 1890

LE NUMERO 2 CENTS

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Piano Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Eskey et Kimball.

Avant disposé de près de la moitié de tout notre vieux stock à de très bas prix depuis le 1er avril jusqu'au 1er juin, au numéro 26 rue Sparks, nous avons maintenant les articles les plus nouveaux sur le marché. Il nous en arrive tous les jours. Nous avons le stock le plus considérable de bijouteries de première classe qu'il y ait dans la ville. Bijoutiers en gros et en détail.

A. & A. F. McMILLAN 98 RUE RIDEAU

Vin Sirop Dusart au LACTO-PHOSPHATE DE CHAUX

CHITTY FRERES

312 314 RUE WELLINGTON OTTAWA Importateurs et Commerçants d'Épicerie de Choix, Etc., Etc.

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

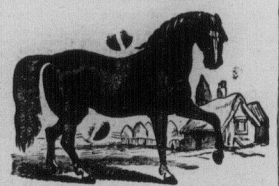
N. A. P. BOYER COUVEUR EN METAL DE TOUTES ESPECES

On donne un present AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE L'assortiment est considerable NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles à Rideaux

National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA



SCURIE DE LOUVE

PREMIERE CLASSE, Joseph Senecal.

COIN DES RUE YORK E., DALHOUSIE.

GRANDE FOULE D'ACHETEURS

A la vente de fonds de banqueroute "Argyle"

Nous n'occuperons le magasin que pendant quelques semaines encore et nous sacrifions les marchandises afin de vider le magasin.

VOYEZ LES BARGAINS

Nous offrons des bargains dans les chapeaux garnis, étoffes à robes, soies, indiennes, cotons, flanelles, Dolmans en soie pour dames, cirulaires en caoutchouc pour enfants. Nous vendons, nos marchandises pour moins qu'elles ne rapporteraient vendues à l'encan.

GARDNER & CIE.

CHARBON! Les meilleurs qualités de charbon bitumineux et anthracite. BIENCRIBLE ET TAMISE O'BREILLY & HENRY, BLOC RUSSELL, RUE SPARKS.

A. C. LAROSE

Comptable, auditeur, syndic, et agent d'assurance, sur l'avis, contre le feu et les accidents.

121 RUE RIDEAU Collections faites promptement Telephone 189

LISEZ CECI

Si vous voulez des bargains de meubles, achetez le nouveau magasin de meubles.

106 et 108 rue SPARKS

George Stewart

AGENTS DEMANDES PARTOUT. Cette montre est d'acier, elle est sûre, elle est précise, elle est durable. Elle est vendue à 49 cents. Elle est vendue à 49 cents. Elle est vendue à 49 cents.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

MANQUE DE FORCES ANEMIE, CHLOROSE LE FER BRAVAIS

JOSEPH BRUCE

Chimiste et Droguiste 205 RUE RIDEAU, OTTAWA

GRAND - CHOIX

Monuments, en Granit Écosais, Granit de la Baie de Fundy, ou en Marble. Cloture et Poteaux pour enclos de toute sorte.

Aux Ménagères

C'est maintenant le temps de faire renouveler vos Tapisseries et Peintures

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau et Cumberland, ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Cause et Effet

BELLES ETOFFEES

Soies et Casimirs

Indiennes et Sateens

BAS ET GANTS

BOTTES ET SOULIERS

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Detailliers en gros. 146, 148, 150, 152 et 154 RUE SPARKS.

Comme le public va en plus grand nombre là où il est le plus intéressé, ou là où il recevra les meilleurs bénéfices.

La raison de ces jours d'occupation au "Big Mammoth House," 146 à 154 rue Sparks, doit être apparente à tous.

Nos magasins sont quotidiennement remplis des milliers d'acheteurs habiles venant de toutes les parties du Dominion.

Parce que nous sommes les seuls qui sommes en état d'offrir certains avantages dans notre immense magasin de Marchandises Sèches.

Nous avons en main un bel assortiment de tapis, bottines et souliers que nous vendons aux mêmes prix que plusieurs marchands ont à payé.

Faits Divers

SOUS LA MER

LES IMPRESSIONS D'UN PLONGEUR

La Revue Scientifique décrit à ses lecteurs les "Impressions d'un plongeur." L'auteur de l'article a jugé avec raison qu'un naturaliste s'occupant de zoologie sous marine devait avant que possible étudier de près les animaux dont il s'occupe et le milieu où ils vivent.

Les chercheurs doivent descendre eux-mêmes, car la science ne saurait tirer aucun profit des dires des plongeurs de profession; leur véracité est au-dessous de tout ce qu'on peut imaginer; et puis, ils regardent sans voir.

raide, ou il faut s'introduire par le trou du col, et le casque qui ressemble comme si l'on avait la tête dans une marmite. Après cela l'on vous met le ceinturon avec le poignard, les souliers à semelles de plomb et les plombs de poitrine et de dos.

Il balle, casqué, la glace du casque vissée, le plongeur commence à descendre, tandis qu'on pompe à bord pour lui envoyer de l'air.

"Mais on s'y fait vite. La cause en partie est la pression croissante sur les alvéoles du pumion, qui entraîne les échanges gazeux.

"La sensation la plus désagréable que produit la descente consiste dans des douleurs d'oreilles, dont l'origine est accompagnée d'un sentiment de vertige. C'est l'air contenu dans l'oreille moyenne qui se comprime; le tympan se tend et renforce les osselets, jusqu'à ce qu'une bulle réussisse à se frayer un passage à travers la trompe d'Eustach.

"Le vertige qu'on éprouve en même temps à la même origine. Il s'explique par ce fait que l'oreille interne est le siège du sens de la direction.

"Les gravures représentent les scaphandres marchant au fond comme on le ferait sur terre; cela est faux. On ne peut avancer qu'à la condition de pousser résolument tout le corps dans la direction qu'on veut suivre se poussant sur la pointe des pieds dans une attitude qui ferait rire si on la voyait, et s'aidant des bras comme dans la natation. Sur un fond accidenté, il vaut mieux ramper sur les mains et sur les genoux.

"En revanche, on arrive à faire au fond de l'eau des choses impossibles dans l'air, comme par exemple se laisser tomber au d'un paroi de rochers. Ou, inversement, l'on escaladera une paroi verticale en laissant accumuler un peu d'air l'habit et en plantant le bout des doigts dans les moindres anfractuosités.

Sur ce terrain accidenté, on passera, en quelque sorte, au vol, d'une sautelle de rocher à l'autre; mais tout cela suppose une certaine virtuosité qui ne s'acquiert qu'à la longue.

A quelle profondeur le plongeur voit-il encore suffisamment? A quelle distance autour de lui aperçoit-il les objets environnants? En eau claire et par un ciel couvert, on n'y voit plus assés à trente mètres un professeur pour recueillir de petits animaux. Dans les mêmes conditions, on ne saurait distinguer un rocher à plus de sept ou huit mètres de distance horizontale. Si le soleil brille et si l'eau est bien limpide, on arrivera à voir un objet brillant à une vingtaine de mètres.

LA CATASTROPHE DE BREST Les bragueros envoyés sur les lieux du sinistre qui n'est produit près de Brest, au retour du pardon de Saint-Jean, ont découvert le lendemain matin six cadavres; trois femmes, une jeune fille, une petite fille de huit ans et un homme. Ce dernier, nommé Jules Bondon, était mécanicien embarqué à bord de la mouche d'escadre "l'Espérance."

Il était en permission de trois jours; il était venu se promener avec sa femme et ses deux enfants, qui ont pu être sauvés. Lui est mort victime de son dévouement. Il a eu la tête fracassée sur des rochers en plongeant pour sauver une huitième personne. Les cadavres ont été aussitôt déposés sur la grève contre un haie.

Les familles aimées de Brest par un vœu sont arrivées. Hier, tôt des évènements se sont produites. La reconnaissance des corps a eu lieu au milieu de pleurs et de sanglots. La douleur était au paroxysme. Les cadavres ont été ramenés ensuite à Brest et rendus aux familles. Seul le quartier-maître n'a été reconnu que l'après-midi et ramené vers quatre heures.

"Sa pauvre femme a appris la fatale nouvelle d'une façon bien terrible: elle avait quitté son mari la veille et elle le croyait bien en route à Saint-Jean. Le matin, elle est allée le chercher, chemin faisant, elle rencontre une personne qu'elle ne connaissait nullement; on parle de la catastrophe et de victime; son interlocuteur qui ne la connaissait pas non plus, lui dit tout à coup: "Vous savez il y a un quartier-maître nommé Bondon qui est mort."

La malheureuse tomba évanouie en proie à une terrible crise nerveuse.

CHEZ LES TIGRES

SOUVENIRS DE VOYAGE

M. Edmond Piauchut, dans ses "Souvenirs de voyage," que publie la revue bleue, rapporte comment il fit connaissance à Singapour, avec un M. d'Harnocourt, exerçant la profession de chasseur de tigres.

Accompagné d'un riche anglais, son ami et son hôte, M. Piauchut visitait les environs de Singapour, quand il se trouva en présence d'un homme à cheval, un fusil en bandoulière, un revolver de gros calibre à la ceinture. Ce personnage était suivi d'un chariot sur lequel étaient trois tigres magnifiques.

Le rencontre n'était point ordinaire, et l'on pense que M. Piauchut saisit avec empressement l'occasion d'entendre conter les anecdotes cynégétiques d'un pareil chasseur.

Particulièrement sensible aux charmes d'une bonne tranche de rosbif, et surtout à ceux d'une bouteille d'eau-de-vie, le chasseur consentit à se reposer quelques heures à la villa de l'Anglais. Tout en vidant petit verre sur petit verre, il entama le récit de sa vie errante et de ses chasses.

D'origine française, mais né en Amérique, M. d'Harnocourt n'avait jamais pu se plier aux exigences barbares de la vie civilisée. Entré par son amour de la locomotion, il s'était fait chasseur. Le hasard des circonstances l'avait laissé échouer à Singapour. Il faut l'écouter, racontant une de ses rencontres avec le grand fauve:

"Je me mis en route, armé, comme d'habitude, d'une carabine avec balles à pointes d'acier et d'un fort revolver. Il était midi, et après deux heures de recherches, j'avais découvert le sentier par où l'animal devait sortir de son repaire.

"J'armai les deux coups de ma carabine, et j'allais me glisser dans l'intérieur de la jungle, quand je vis le tigre sous la fourré, à dix pas de moi. Il chemina dans ma direction lentement, très cauteleux, inquiet, et, hennissant pour votre serviteur, recevant en plein dans ses yeux éboués un vif rayon de soleil.

"J'ajustai, je fis feu sans perdre une seconde et courus sur lui le revolver à la main. J'étais cependant convaincu que je devais l'avoir foudroyé d'une balle tirée en plein milieu. Je ne m'étais pas trompé; il était mort, et je n'eus pas l'ennui de l'achever.

"Je dois vous dire que je ne chassai pas avec les vêtements que vous voyez sur moi. J'ai une sorte de costume en peau de tigre dans lequel je me coule aussitôt que j'entre en chasse. En outre, ces longs cheveux roux et déjà quelque peu

blancs que vous voyez flottent sur mes épaules, je les ramène sur mon visage, de manière à ne rien laisser voir de mon épiderme. Seuls, mes yeux restent autant que possible à découvert, afin de bien voir, de bien surprendre dans les clair-prunelles du carnassier le moment précis où il va bondir sur moi."

Avant coup sur coup plusieurs verres d'eau-de-vie, le chasseur dit comment, après quinze semaines de chasse à Singapour, il venait d'abattre quarante-trois tigre:

"Je me traçais sur les genoux dans le jungle, suffoquant de chaleur, évitant de faire le moindre bruit, quand à quinze pas de moi, j'entendis son rugissement sinistre. Il ne pouvait y avoir de doute, le tigre me savait là."

"Je me redressai docilement, le fusil prêt, et avançant de cinq pas, je me trouvai face à face avec le tigre, le tenant déjà en joue. Il était là, accroupi comme un chats dans un berceau de verdure, ses quatre pattes repliées sous lui.

"Je le tenais si bien au bout de mes deux canons, que je me plus à le regarder pendant une seconde, cherchant de mon côté à deviner ce qu'il pouvait penser en voyant soudainement apparaître devant lui, debout sur les pattes de derrière, un être vivant portant une robe mouchetée, rayée, en tout semblable à la sienne. Eh bien! Messieurs, je suis convaincu que l'animal n'éprouvait ni terreur ni colère; il était sous le coup stupéfaction réelle presque comique. Le naïf carnassier ne revint jamais de sa surprise, car lâchant la détente, de mon arme, je vis rouler à mes pieds bel et bien foudroyé."

M. d'Harnocourt touchait du gouvernement de Singapour \$50, soit 250fr., pour chaque tigre abattu. Il espérait en tuant une quarantaine par an et mettre de côté quelque

rosse ces pour aller voir la France l'agriculture surtout: son désir le plus vif était d'aller rivaliser d'audace et d'adresse avec les grands chasseurs de lions.

ERREUR JUDICIAIRE

L'erreur judiciaire dont vient d'être victime Borrás, mais sur laquelle il n'a rien dit, a pu revenir, rap elle actuellement le souvenir, de la Lampe d'expiation qui se trouve à Venise.

Dans cette ville, en effet, au palais des Doges, on voit une lampe qui brûle depuis trois cents ans. Elle a été allumée en exécution de la condamnation à mort et de l'exécution d'un boulangier innocent du crime dont il était accusé.

Les juges qui condamnèrent la victime ont légué à la ville une somme d'argent dont le revenu doit être consacré à l'entretien de cette lampe. A Venise, depuis cette époque et jusqu'à nos jours, au moment où les juges vont prononcer une sentence, un huisier vêtu de longs vêtements noirs, s'avance, salue le tribunal, et, d'une voix grave, dit: "Souvenez-vous du boulangier!"

Bird de la Marne. Le garde champêtre arrêté un baigneur.

— Vous vous baignez tout nu, je vous le dis.

— Mais il n'y a pas de témoins... — Attendez un instant, j'aperçois une vieille dame... Je cours la chercher!

Un avare faisait part de ses alarmes à l'un de ses amis intimes: — J'ai une peur terrible de me dévêtir la nuit, car je dors à poings fermés... — Mettez votre argent dans vos mains!

